



Toujours Possible



STAR INVEST FILMS présente

Toujours Possible

Un film de Jacques Ouaniche

avec Nadia Farès, Amanda Lear, Patrick Ridemont, Jean-Baptiste Maunier, et Christophe Dechavanne.

Scénario de Jacques Ouaniche

(D'APRÈS "MISS SIXTY" DE JANE AINSCOUGH © Bavaria Pictures / Moneypenny)

Produit par NOÉ PRODUCTIONS INT

Durée : 1h30 - Format : 1.85 - Son : Dolby 5.1

Comédie Romantique

Visa N°162219

Distribution

STAR INVEST FILMS

Tél : 01 47 91 70 39

gregory.ouaniche@starinvestfilms.com

Programmation

barbara.schweyer@starinvestfilms.com

antoine.allaire@starinvestfilms.com

www.starinvestfilms.com

AU CINÉMA LE 10 SEPTEMBRE 2025

Presse

AR Presse

Alexis Rubinowicz

alexis@arpresse.com



Synopsis

À 55 ans, Gaby, biologiste, perd son job...et gagne une idée folle : avoir un enfant ! Avec sa mère fantasque et un fichier de donneurs, elle traque le sperme parfait, tandis que Pierre, 56 ans, tente de rajeunir à tout prix pour séduire. Mais l'amour pourrait bien prouver que tout reste... toujours possible !



Nadia Farès

Gaby Barry - Biologiste et Spécialiste en PMA

À 55 ans, Gaby, experte reconnue dans le domaine de la procréation assistée, a consacré sa vie à la science, reléguant sa vie personnelle au second plan. Totalement absorbée par son travail, elle nourrit une aversion grandissante pour sa collègue Julie, avec qui les tensions deviennent insupportables. Son tempérament bien trempé finit par lui coûter sa place : Bernard, son patron, décide de la licencier.

Ce licenciement agit comme un électrochoc. Gaby réalise qu'il est temps de (re)prendre sa vie en main, de se (re)connecter à elle-même et à ses désirs oubliés. Avec le soutien indéfectible de sa mère, elle se lance dans une quête audacieuse et inattendue : concevoir un enfant par PMA, à 55 ans. Elle se souvient alors qu'elle avait, il y a bien longtemps, congelé ses ovocytes.

Au fil de cette aventure, Gaby fait la rencontre de Pierre, un homme qui semble incarner tout ce qu'elle déteste : nonchalant, provocateur, mais étonnamment sincère. Contre toute attente, leurs échanges, parfois vifs mais sincères, les amènent à se rapprocher. Peu à peu, ils apprennent à s'approivoiser, et Pierre devient un compagnon inattendu sur son chemin.

Au cours de ce parcours semé d'obstacles, Gaby s'épanouit. Elle redécouvre sa féminité et révèle une facette d'elle-même qu'elle avait enfouie : une femme forte, belle, intelligente et profondément touchante. Elle renoue avec la joie de vivre et s'autorise enfin à goûter au bonheur qu'elle avait si longtemps mis de côté.

Nadia Farès

La comédienne fait ses premiers pas à l'écran en 1991 dans le téléfilm *L'Exil*, avant de débiter au cinéma en 1992 dans la comédie *Les Amis de ma femme* de Didier Van Cauwelaert. C'est en 1994, dans *Elles n'oublient jamais* de Christopher Frank, qu'elle se révèle au grand public. Elle y incarne Angela, une femme vénéneuse et manipulatrice, qui harcèle Thierry Lhermitte, un rôle qui marque les esprits.

L'année suivante, Nadia Farès apparaît dans le drame italien *Poliziotti*, puis joue pour Alexandre Arcady dans *Dis-moi oui*. Alternant habilement entre rôles dramatiques et registres plus légers, elle rejoint le prestigieux casting de *Hommes, femmes : mode d'emploi* de Claude Lelouch. En 1997, elle s'impose dans *Les Démons de Jésus* de Bernie Bonvoisin, où elle interprète Marie, une fille au caractère bien trempé. Deux ans plus tard, elle retrouve le réalisateur dans *Les Grandes Bouches*. Son image de femme forte et déterminée s'affirme encore lorsqu'elle prête sa voix pour le film d'animation *Le Château des singes*, avant de briller dans *Les Rivières Pourpres* de Mathieu Kassovitz en 2000, où elle campe Fanny, un personnage mystérieux et captivant. Elle poursuit dans cette veine avec *Nid de guêpes*, confirmant son talent pour les rôles de femme d'action.

En 2004, Nadia Farès change de registre et joue une épouse manipulatrice fascinée par le crime dans la comédie noire *Pour le plaisir*. Elle continue dans le ton léger avec *L'Ex- femme de ma vie*, où elle incarne une attachée de presse pétillante face à Thierry Lhermitte. Après une pause pour se consacrer à sa famille, Nadia Farès revient sur le devant de la scène en 2016 avec un rôle central dans la série *Marseille* produite par Netflix. Elle enchaîne avec des performances remarquées dans *La Promesse de Laure* de Butler, *Luther* de James Morley, et la série *Les Siffleurs*.

Aujourd'hui, elle endosse le rôle de Gaby dans *Toujours Possible* de Jacques Ouaniche, une femme déterminée à réaliser un rêve audacieux : avoir son premier enfant à 55 ans, une aventure qui reflète sa force et sa résilience.

Interview avec Nadia Farès

Le film aborde un sujet fort, les ovocytes. C'est ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Il y a un petit phénomène d'identification. J'ai passé la cinquantaine. Même si j'ai eu des enfants, ça a évidemment fait écho en moi parce que j'ai d'autres amies de mon âge qui n'ont pas eu d'enfant et j'en ai aussi d'autres qui sont plus jeunes que moi et qui ont fait congeler leurs ovocytes. C'est un sujet d'actualité, qui fait partie de nos conversations quotidiennes. Traiter ça au cinéma, sur le ton de la comédie, pour dédramatiser le sujet, je trouve ça intéressant.

Ce n'est pas un rôle évident à jouer. Beaucoup d'actrices hésitent à endosser ce genre de rôle...

Je pense que quand on assume son âge, et quand on est plutôt bien dans son corps et dans sa tête, passé la cinquantaine, on n'a pas peur d'aborder des sujets comme ça parce que de toute façon c'est la réalité. L'aborder de la façon la plus positive et se souvenir que c'est un privilège de vieillir, c'est la meilleure façon de s'y confronter.

C'est aussi le sujet du film : les personnages essayent d'être bien dans leur peau en vieillissant.

À chaque décennie, on a une obligation : celle de se réinventer, pour pouvoir bien passer chacun de ces caps. Chaque âge a sa source de problèmes et chaque âge est une nouvelle découverte. Surtout dans un monde qui évolue encore plus vite. L'exercice le plus difficile se trouve là. C'est pour cette raison que c'est bien d'aborder ces sujets qui étaient « tabous » il y a encore pas très longtemps et de libérer la parole pour qu'on puisse échanger et en parler avec le sourire.



Le film montre bien que le meilleur reste à venir après 50 ans.

C'est un âge où on prend soit le rivage, soit le ravin. Ce qui fait la différence, c'est l'état d'esprit qu'on peut avoir sur la vie : est-ce qu'on prend soin de soi ? Est-ce qu'on travaille sur soi-même ? Est-ce qu'on accepte que la jeunesse fasse partie du passé ? Quand on fait ce travail-là, on se libère d'un tas de choses qui nous étriquaient et on vit des moments d'une liberté comme jamais auparavant. C'est ce que ressentent beaucoup de femmes de mon âge. C'est un âge où on se libère de beaucoup de choses.

C'est ce qui arrive à votre personnage.

Au début, c'est un peu une vieille fille. Elle est au bout de sa vie. Elle se laisse aller. Elle se laisse porter par une mère un peu trop présente. Au fur et à mesure, elle prend sa décision de faire un enfant toute seule, puis elle rencontre l'amour et tout vole en éclats. C'est ce qui permet à ce personnage de se libérer et d'être ce qu'elle n'a jamais pu être pendant toute sa vie.

Toujours possible est aussi une comédie romantique. On voit notamment une scène d'amour entre deux personnages d'âge mûr. Ce qui est finalement assez rare...

Tout est dans l'art et la manière de montrer la chose. Je trouve que c'est bien d'oser parler de ça parce que c'est une réalité ! La sexualité chez les quinquas, les sexas... j'entends des histoires jusqu'à je ne sais pas quel âge ! Good for them ! Le vrai deuil, c'est quand le désir n'est plus. Tant qu'il y en a, il faut le pratiquer.

Vous avez peu tourné de comédies romantiques et pourtant on vous sent très à l'aise dans ce registre.

De par mon physique ou ma personnalité, je ne devais certainement pas inspirer ce genre de sujet. C'est dommage d'ailleurs parce que dans la vie j'aime bien pousser les curseurs, m'amuser. Je travaille sur d'autres projets qui vont me permettre de remédier à ça.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Merveilleusement. Ça a été la découverte de Patrick Ridremont que j'ai trouvé à mourir de rire. Cet acteur est d'un drôle ! J'ai rarement vu un acteur qui m'a fait autant rire. J'ai beaucoup aimé cette rencontre.

Et Amanda Lear ?

Amanda a une telle personnalité, j'aurais aimé avoir plus de scènes avec elle. Elle a un état d'esprit tellement positif ! Elle inspire tout le monde. C'est un exemple. Elle nous a aussi beaucoup fait rire sur le plateau. Elle passait sa journée à manger des fraises Tagada ! Elle en proposait à tout le monde.





BLOCS OPÉRATOIRE 1 À 5
CHIRURGIE AMBULATOIRE
RÉANIMATION
MATERNITÉ OBSTÉTRIQUE
TRAUMATOLOGIE
SALLE D'ATTENTE

CONSULTATION
ONCOLOGIE
NEUROLOGIE
LABORATOIRE
RHUMATOLOGIE et ORTHOPÉDIE
GYNÉCOLOGIE et UROLOGIE
RADIO
IRM
SCANNER

2
1
Accueil-Admission
Consultations
Intégrité
0
Radiologie
Laboratoire d'Analyses
Hôpital de Jour
-1
Médecine
Chirurgie
80 - 14
Accès handicapés Parking



Amanda Lear

Rose Barry - Mère de Gaby

Rose, une femme excentrique et pleine d'humour, a élevé seule sa fille Gaby. Malgré les années qui passent, elle conserve un esprit fantasque. Amoureuse transie dans l'âme, Rose reste convaincue que l'amour est essentiel et refuse de laisser passer la moindre occasion de le vivre pleinement. Cependant, cohabiter avec une mère aussi originale n'est pas toujours de tout repos, surtout pour une fille devenue adulte.

La relation entre Rose et Gaby est riche, complexe et parfois tumultueuse. Gaby, scientifique méthodique et rigoureuse, est pratiquement l'opposée de sa mère fantasque. Rose se heurte souvent à la quête d'indépendance de Gaby, qui aspire à tracer sa propre voie, loin de l'ombre de sa mère.

Lorsque Gaby traverse une période de solitude, la dynamique mère-fille se transforme. Rose et Gaby se retrouvent et renouent, offrant à Rose la joie d'avoir sa fille non seulement comme enfant, mais aussi comme alliée et confidente.

Cette dynamique attachante entre Rose et Gaby insuffle à l'histoire des moments de comédie, de tendresse et d'émotion. Elle explore avec finesse les défis et les beautés des relations familiales intergénérationnelles, où s'entrelacent amour, incompréhensions, et réconciliations.

Amanda Lear

La comédienne débute au cinéma en 1968 dans *Ne jouez pas avec les Martiens* d'Henri Lanoë et fait un caméo dans le film britannique *Wonderwall*, avec une bande-son de George Harrison. Dans les années 1970, elle joue dans des productions européennes comme la série allemande *Der Kommissar* et le giallo : *L'Affaire de la fille au pyjama jaune* (1977).

Polyvalente, elle prête ensuite sa voix à Edna Mode dans *Les Indestructibles* et participe au film *Bimboland* (1998) d'Ariel Zeitoun. Dans les années 2000, elle s'impose sur les scènes de théâtre françaises. Amanda fait un retour remarqué en jouant dans *Si Muore Solo Da Vivi*, *Miss* de Ruben Alves, et *Camping Paradis*. En 2023, elle tourne dans *Maison de retraite 2* et, en 2024, elle brille dans *L'Argent de la vieille* au Théâtre Libre. Cette même année, sous la direction de Jacques Ouaniche, elle interprète Rose dans *Toujours possible*, une mère libre et charismatique pleine de tendresse pour sa fille. Avec une carrière riche et diversifiée, Amanda Lear reste une figure incontournable, toujours prête à se réinventer.



Interview avec Amanda Lear

Vous choisissez avec beaucoup d'attention vos rôles. Pourquoi avoir choisi ce projet en particulier ?

Je tourne en Italie. Et en France, comme je fais beaucoup de théâtre, je n'ai pas le temps de beaucoup tourner. J'ai tourné deux fois avec Ruben Alves, Miss et Escort Boys, c'était très bien. On ne me voit pas beaucoup sur les écrans mais si c'est pour tourner dans des daubes, ce n'est pas la peine. Mais là, Jacques Ouaniche est venu me voir au théâtre. Il avait beaucoup aimé la pièce. Il m'a proposé ce rôle de la mère de Nadia Farès.

C'est le personnage qui vous a séduit ?

Nadia joue le rôle d'une femme qui a atteint 55 ans et qui se demande si sa vie n'est pas finie. Elle a une mère qui au contraire est une femme d'aujourd'hui : une nana qui a peur de rien, qui est très positive, qui veut s'éclater. C'est un genre de personnage assez américain, qu'on n'a pas assez en France. Jacques trouvait que ce rôle me correspondait parfaitement. Ce que je dégage sur scène ou à la TV, c'est ce personnage de femme contemporaine, qui n'en a rien à cirer et qui veut s'éclater. J'ai lu le scénario et j'ai accepté.

Il y a une évidence à vous voir jouer ce genre de personnages libres.

Ce qui m'irrite, c'est qu'on vit dans une société - en France en tout cas - où il y a une morosité, une grogne, tout est négatif. On vous décourage. Même sur les histoires d'amour. À une époque où on a peur de vieillir, que rien ne marche, qu'on a raté sa vie, qu'on a raté les occasions, ce film vient rappeler que tout est possible. Tout est possible si on y croit et si on s'en donne les moyens. Au début, je croyais que le film était juste une grosse comédie ! Mais c'est une comédie assez dramatique. Elle fait réfléchir.

Votre personnage est très positif et semble même plus jeune que sa propre fille !

Je vieillis, je pensais que j'étais trop âgée et c'est l'inverse ! On me dit que je ne fais pas assez vieille. Mon âge ne correspond pas à mon physique. Les personnages de vieilles ont évolué. On est en progrès constant. On me propose des femmes d'aujourd'hui, pas des femmes vêtues d'un fichu noir en train de réciter des chapelets à l'église. Ce sont des femmes dynamiques, qui vont en croisière, qui draguent des mecs jeunes. C'est ce qu'on me propose - ce qui ne veut pas dire que dans la vie je suis comme ça ! Moi, je suis seule avec mes chats et je suis très bien comme ça.

Vous enchaînez théâtre et cinéma. Dans le film, vous apparaissez très dynamique. Où puisez-vous cette énergie ?

C'est ce qu'on me dit toujours. Je fais un métier où les gens me paient pour me voir sur scène. Je ne peux donc pas dire que ce soir j'ai mal à la gorge, ou que je joue mal à cause de ma fiche des impôts. Les gens ont payé pour un spectacle. Il faut que je fasse attention parce que c'est mon métier. Ma vie, c'est le spectacle.

Comment vous êtes-vous entendue avec le casting ?

C'est le retour de Nadia sur les écrans français. Je sens qu'elle a envie de refaire des choses. On s'entend très bien. Elle aime les chats comme moi. C'était un bonheur de travailler avec elle. Après ce film, on lui proposera plein d'autres choses ! Jean-Baptiste est adorable. On descend souvent dans le Sud ensemble, il habite à côté de chez moi. Il est très bien dans son rôle. On avait failli jouer dans une pièce ensemble. Je ne connaissais pas du tout Patrick et je l'ai trouvé formidable. Ce n'est pas facile. Il accepte de jouer un rôle ingrat : le mec un peu ridicule car il n'accepte pas de vieillir.

Il paraît que sur le tournage vous mangiez beaucoup de fraises Tagada !

Au théâtre aussi ! J'ai lu quelque part que c'était très bon pour la mémoire. C'est certainement pas vrai... J'ai toujours des Tagada dans mes poches. Sur mes tournages, j'aime bien avoir des biscuits et des bonbons dans les poches. Dans une scène de Toujours Possible, j'ai une Chupa Chup dans la bouche. Après ça, il a fallu synchroniser le film. Et ils n'avaient pas le son de la Chupa Chup ! Je leur ai dit qu'ils pouvaient prendre n'importe qui pour le faire. Et ils m'ont répondu : « Personne ne suce comme toi ! » Ils m'ont donc fait venir en studio pour doubler cette Chupa Chup ! Ça a duré des heures.







Patrick Ridemont

Pierre Klein - Galeriste

Pierre, galeriste émérite spécialisé en art contemporain de 58 ans, incarne l'élégance du vieillissement tout en conservant un charme irrésistible.

Particulièrement soucieux de son apparence, il lutte avec ardeur contre les signes du temps. Obsédé par le jeunisme, il relègue pourtant les femmes de plus de 30 ans au rang de "vieilles". Sa dernière obsession ? Une collègue bien plus jeune, reflet de son refus d'accepter l'inévitable passage du temps. Cette fixation affecte également sa relation avec son fils, qu'il considère davantage comme un ami que comme un enfant.

L'arrivée de Gaby, son alter ego féminin, bouleverse sa vie. D'abord réticent à l'idée de s'ouvrir à une femme de 55 ans, il s'accroche à sa quête illusoire de jeunesse éternelle. Mais, au fil des interactions avec Gaby, Pierre commence à entrevoir les limites de cette obsession. Peu à peu, il découvre l'authenticité des liens profonds et sincères, loin des artifices liés à l'apparence.

Cette rencontre marque une transformation radicale pour Pierre. Il apprend à embrasser les défis et la beauté du vieillissement, redécouvrant une nouvelle manière d'aimer et d'apprécier les relations humaines.

Patrick Ridemont

Comédien et réalisateur belge, a débuté sa carrière sur les planches en tant que joueur à la Ligue d'Improvisation Belge. Son énergie débordante et son talent comique l'ont rapidement propulsé sur le devant de la scène. Après ses débuts au théâtre, il gagne en notoriété en devenant animateur à la télévision belge, où il s'impose grâce à des émissions populaires.

Patrick Ridemont est également un acteur prolifique, connu pour ses rôles marquants dans des films et séries où il excelle autant dans la comédie que dans le drame. Parmi ses œuvres notables, on peut citer : **Unité 42** (série), **Les Rivières pourpres** (série), **Radin !** de Fred Cavayé, **Rebelles** d'Allan Mauduit, **La Forêt** de Julius Berg, **Kontainer Kats**, **En immersion** de Philippe Haïm, et **Virage** de Delphine Lemoine. En interprétant Pierre dans *Toujours possible*, il incarne un homme de son temps qui refuse de vieillir, confronté à une quête d'amour inattendue. Ce rôle souligne une fois de plus sa capacité à apporter profondeur, comédie et complexité à ses personnages. Avec son charisme, sa polyvalence et une carrière riche entre théâtre, télévision et cinéma, Patrick Ridemont s'impose comme une figure incontournable de la scène artistique belge et française. Sa carrière cinématographique prend son essor lorsqu'il s'investit dans l'écriture et la réalisation. En 2012, il écrit, réalise et joue dans **Dead Man Talking**, un film acclamé par la critique, qui raconte l'histoire d'un condamné à mort retardant son exécution en racontant une histoire interminable. Ce long-métrage, nommé au Magritte du meilleur film, lui vaut une reconnaissance importante en tant que cinéaste.

Interview avec Patrick Ridemont

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

Je serai bien hypocrite de ne pas dire dans un premier temps que ce qui m'a attiré, c'est le fait d'avoir été contacté pour jouer un rôle aussi important sans devoir passer par des castings. J'ai reçu une proposition ferme du réalisateur et de la productrice qui m'avaient vu dans d'autres choses. Ils m'ont accordé leur confiance. J'ai été très honoré de pouvoir faire ça. J'adore quand un réalisateur sait exactement ce qu'il veut, qu'il a une idée de son personnage.

Quelle a été votre réaction en lisant le scénario ?

À la lecture du scénario, j'ai vu que ce n'était pas juste une comédie. Sacrifier l'envie de faire des enfants au profit d'une carrière, c'est quelque chose dont on parle beaucoup. J'ai dans mon entourage des personnes qui ont vécu un peu ce chemin-là. Et qui essayent de faire des enfants un peu trop tard par rapport à la biologie. C'est un sujet qui me touche. J'ai trouvé très intéressant qu'un réalisateur l'aborde sous forme de comédie plutôt que d'en confier la réalisation à un réalisateur social. Jacques a pris le parti de le raconter de manière légère, mais ça ne veut pas dire de manière moins touchante.

L'autre sujet du film, c'est comment être bien dans sa peau en vieillissant.

L'un des personnages principaux, que je joue, est un homme en crise. Il a perdu une partie de ses cheveux et essaye de le couvrir. Il met des joggings un peu trop colorés. Il essaye de se la jouer jeune avec son personnel. Il met des costumes pour donner le change mais il ne trompe personne. Il a son âge, il a du mal à l'assumer. C'est assez plaisant de jouer ce genre de personnage. On a parfois un peu pitié d'eux...

Le film raconte qu'il est toujours possible de changer pour le meilleur à 50 ans et de trouver l'amour.

Le film nous dit aussi qu'il y a toute une période qui précède les 50 ans qu'il ne faut pas bâcler. Sans s'attarder là-dessus, le film permet de comprendre que le personnage de Nadia a consacré toute sa vie à son travail. Ironie du sort, c'est un travail qui consistait à aider d'autres femmes à tomber enceinte alors qu'elle oubliait son propre désir de l'être. Et mon personnage, avant ses 50 ans, fanfaronnait. Ne perdons pas de temps, n'attendons pas la crise de la cinquantaine pour vivre ! Le film parle du grand gaspillage que font les hommes et les femmes lors de leur vingtaine, trentaine, quarantaine et qui attendent l'âge de la crise pour faire une crise.



Votre rôle exige beaucoup d'autodérision.

Soit on décide qu'on est acteur et qu'on veut vendre du parfum et avoir son visage affiché sur des abribus soit on décide de faire son métier comme acteur et d'être au service des rôles qui nous sont proposés et on accepte de jouer avec nos bourrelets, nos cheveux qui tombent, notre peau pas aussi lisse que ça. Je prends beaucoup de plaisir avec ces vérités du temps qui passent.

Les comédies romantiques entre des personnages vieillissants sont assez rares. C'est stimulant en tant qu'acteur à jouer ?

Il semblerait que c'est rare. Nadia Farès et moi avons l'âge de nos personnages. À une époque, on pouvait être meilleur espoir féminin à 30 ans et être considérée périmée à 35 ans. Et maintenant le cinéma français est en train de s'ouvrir. Les comédiennes ont pris la parole. Les couples à l'écran ont le même âge, contrairement au cinéma américain. Le cinéma redonne des rôles aux femmes qui ont l'âge des personnages. Et c'est extrêmement plaisant.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Sur le plateau, tout le monde avait une énergie positive. On aurait presque cru un tournage belge tellement l'ambiance était bonne ! Quand on s'arrêtait de tourner, on était heureux de retrouver à la cantine Amanda qui nous parlait de David Bowie, de Salvador Dali et on prenait des claques d'histoires ! C'était une énorme chance de travailler avec elle.

Qu'aimeriez-vous que les gens retiennent du film ?

J'espère qu'ils passeront une heure et demie agréable en salles. Le film est destiné à ça. Il n'est pas utile d'être au milieu d'une FIV pour aller voir le film ! Je suis admiratif de Jacques et de sa productrice Laure. Ils ont réussi à convaincre des salles de projeter le film à l'heure où c'est de plus en plus compliqué. Se battre pour mettre à l'écran une comédie sur les ovocytes, chapeau bas et j'espère que le public va récompenser l'énergie qui a été dépensée pour porter ce sujet.





Jean-Baptiste Maunier

Maxime Klein - Fils de Pierre

Max, un brillant journaliste en devenir, grandit sans sa mère, laissant un vide profond qu'il n'a jamais vraiment su combler. Son plus grand souhait ?

Nouer une véritable relation avec son père. Mais ce dernier, éternel adolescent refusant de vieillir, le considère davantage comme un copain. Déterminé à se rapprocher de son père, Max élabore un stratagème ingénieux (ou désespéré) : il prétend avoir des problèmes de logement pour emménager temporairement chez lui. Son objectif ? Construire enfin cette relation père-fils qu'il n'a jamais eu.

Dans ce contexte parfois absurde, Max trouve une opportunité inattendue pour établir un pont avec son père : séduire les baby-boomers, qu'il identifie comme la cible idéale pour ses articles journalistiques.

Entre maladresses, révélations et quelques leçons de vie bien senties, Max apprend que, même dans le chaos des relations familiales, il y a toujours une place pour l'amour, la compréhension et l'acceptation. Il parvient à réparer une relation père-fils dysfonctionnelle tout en trouvant un équilibre entre ses ambitions personnelles et les surprises que la vie lui réserve.

Jean-Baptiste Maunier

Révélé en 2003 dans **Les Choristes** de Christophe Barratier, Jean-Baptiste Maunier incarne Pierre Morhange aux côtés de Gérard Jugnot, et interprète la bande originale du film, vendue à 800 000 exemplaires. Il poursuit sur cette lancée musicale en participant à la bande originale de **Dogora** (2004) et en interprétant le Concerto pour deux voix avec Clémence Saint-Preux, avant de rejoindre la troupe des Enfoirés en 2005.

Polyvalent, Jean-Baptiste brille également comme acteur dans des œuvres variées : **Le Grand Meaulnes** (2006), **Hellphone** (2007), et **L'Auberge rouge** (2007). Il prête sa voix à **Piccolo**, **Saxo et Cie** et incarne Guy Môquet dans **La Lettre**. Passionné par son art, il perfectionne son anglais et son jeu d'acteur au Lee Strasberg Theatre Institute à New York entre 2008 et 2009. Parallèlement, il explore la musique avec un premier album solo en 2015 et Nuits Revolver en 2017. Jean-Baptiste reste proche de son public, apparaissant dans des campagnes publicitaires pour Nintendo, posant pour des marques comme Versace, et captivant ses fans avec des projets variés comme la pièce **Paprika** (2018) ou le clip **Serre-moi** de Tryo (2020). En 2021, il s'illustre dans **Danse avec les stars** sur TF1, et en 2024, sous la direction de Jacques Ouaniche, il incarne Max, un jeune homme sincère et déterminé à construire une relation authentique avec son père. Il est actuellement dans la première série quotidienne de M6, **Nouveau jour**, où il interprète un des rôles principaux. À travers ses choix artistiques et son charisme naturel, Jean-Baptiste Maunier incarne la jeunesse avec profondeur et authenticité, tout en touchant un public fidèle de toutes les générations.



Interview avec Jean-Baptiste Maunier

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

De manière totalement classique: je suis arrivé après avoir passé un casting. Je n'avais pas le scénario, juste deux scènes à jouer. On a fait le casting directement avec Jacques. Deux semaines plus tard, j'étais pris. J'étais très content. Ça faisait longtemps que je n'avais pas fait de cinéma. Je suis d'autant plus content d'y revenir avec ce film, une comédie importante sur un sujet qui mérite d'être traité et qu'on ne traite pas beaucoup. Le rôle était sympa. J'ai eu six jours de tournage.

Ce sujet, c'est la congélation des ovocytes.

C'est un sujet dont on ne parle en France que depuis quelques années...

Beaucoup de gens ne savent pas ce que c'est. C'est plus commun aux Etats-Unis, moins en France. L'Espagne est aussi plus avancée que nous sur certains points. Je joue un jeune journaliste qui veut raconter cette histoire. Il se demande pourquoi des hommes comme Al Pacino ou Robert de Niro ont le droit d'être père à plus de 80 ans et pourquoi les femmes n'auraient pas cette même possibilité ? C'est évidemment biologique, mais il y a aussi des injonctions qu'on donne aux femmes qui n'ont pas lieu d'être. J'ai plein d'amies qui ont des enfants à plus de 40 ans. Ce désir d'être mère sur le tard me paraissait important à raconter. C'était très intéressant de découvrir en profondeur cette histoire et de comprendre le parcours de cette femme.

Qui est votre personnage ?

Je joue un jeune garçon de mon époque. On est très ouvert à ces sujets-là. On est très à l'écoute de la femme. On a envie de se battre à leur côté. Comme la parole s'est libérée, pouvoir être à leur côté, pouvoir raconter leur histoire, dans un rôle comme ça, c'était ultra intéressant. J'étais très touché et très honoré de pouvoir le faire.

Comment s'est déroulé le tournage avec Amanda Lear ?

J'ai quelques scènes avec elle. Amanda, c'est un numéro ! On devait faire un projet ensemble au théâtre qui ne s'est pas fait. On s'est retrouvé là. C'était très drôle, très agréable de tourner avec elle. Je l'adore. Elle est unique. Elle a un sens de la comédie, un sens du mot, de la punchline qui est assez incroyable. C'est pour ça qu'elle est très populaire et que tout le monde l'apprécie. On habite pas très loin l'un de l'autre dans le sud et on se recroise souvent à la gare. Elle a toujours des histoires géniales à raconter.

Vous partagez surtout vos scènes avec Patrick Ridremont, qui joue votre père. Est-ce que vous avez puisé dans votre histoire personnelle pour jouer cette relation père-fils ?

J'ai beaucoup aimé jouer avec Patrick. C'était très agréable d'être avec lui. Ça s'est fait très naturellement. Patrick met très à l'aise. Il a cinq enfants, il sait ce que ça fait. Moi-même, je suis papa. Il a aussi un sens de la comédie. Il est très juste. On s'est bien amusé ensemble. Il avait toujours un côté cringe, gênant quand il venait me parler pour essayer de faire le jeune. C'était assez marrant. Quand on a des partenaires dans cette énergie, c'est assez facile de s'en nourrir.

Ce tournage a été particulier pour vous...

Pour moi, c'était une période plutôt particulière. Je venais de perdre ma maman. Et ça a été un peu dur au début. Jouer quelque chose en rapport avec la filiation, sur le fait d'être mère quand on perd la sienne, c'était difficile de trouver un peu de joie dans tout ça.

Dans la scène où votre personnage évoque la mort de sa mère, on sent une émotion particulière dans votre voix...

Oui. Les mots, c'est parfois bizarre. L'inconscient prend le dessus. Même si on joue un personnage, notre corps a quand même la mémoire de notre vie. L'émotion arrive d'elle-même quand on parle de ça. Mais ça m'a fait énormément de joie. Ça m'a ramené à plein de souvenirs qui m'ont beaucoup aidé. Ça m'a fait du bien d'enchaîner ce tournage même si ce n'est pas facile d'aborder des sujets comme ça. J'espère que ça plaira à un maximum de personnes et que les gens iront le voir.





Christophe Dechavanne

Bernard Muscan - Professeur

Interview avec Christophe Dechavanne

C'est votre premier rôle au cinéma...

Oui ! Et j'en suis très content. J'avais tenu juste pour rigoler un rôle de figurant quand j'avais 25 ans dans un film qui s'appelait Prends ton passe-montagne, on va à la plage. Je passais au fond d'une usine, avec une planche à voile sur le dos ! J'ai aussi joué dans trois téléfilms - deux diffusés sur TF1 et un Capitaine Marleau.

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

C'est grâce à Nadia Farès, que je connais depuis longtemps. On ne s'était pas vus depuis longtemps mais elle a suggéré au réalisateur Jacques Ouaniche de me rencontrer. J'étais surpris et content quand elle m'a prévenu. J'ai déjeuné avec le réalisateur. Il a dû tomber amoureux de moi lors du rendez-vous ! J'ai fait trois ou quatre jours de tournage. C'est un petit rôle...

Jacques Ouaniche dit avoir senti en vous une grande envie de jouer...

Oui, c'est vrai. Ça fait un moment que j'ai cette envie. Je n'osais pas le faire. Je ne croulais pas sous les propositions, il faut le dire. J'espère que ce film donnera des idées à des réalisateurs ! En France, quand on fait quelque chose dans un registre, c'est difficile d'en sortir. Peut-être que je vais faire comme Bruce Willis maintenant ! Je m'y prends un peu plus tard que lui, c'est tout...

Dans le film, on ne vous reconnaît pas.

C'était un peu le but. Ça m'a mis beaucoup plus à l'aise. Le réalisateur voulait que j'ai une grosse barbe. Elle est très, très grosse ! On peut difficilement faire moins gros !



Pour vous, c'était mieux de jouer masquer pour une première fois ?

J'imagine. C'est toujours simple d'être un peu caché. Quand je faisais le couillon à la télévision, et que je m'habillais en Fée Clochette, j'étais dans le personnage. Jouer ce personnage sans cet habit de fée aurait été très bizarre.

Vous avez l'habitude des caméras de télévision. Est-ce que jouer devant des caméras de cinéma a représenté un défi supplémentaire ?

La grosse différence, c'est que la caméra de cinéma, il ne faut pas la regarder ! Alors qu'à la télévision, il faut la regarder les deux tiers du temps. Sur le tournage, je crois que j'ai fait une faute, que j'ai remarquée immédiatement. J'ai regardé une micro seconde la caméra.

Toujours possible n'est pas une simple comédie...

C'est aussi un film avec un message : tout est toujours possible, on peut avoir des enfants ou trouver l'amour tard dans la vie. Mais ce n'est pas un message que j'ai interprété avec une implication personnelle. J'ai déjà réglé mon problème avec ça ! J'ai déjà fait trois enfants.

Quel bilan tirez-vous de cette première expérience ?

J'ai eu des super retours. Ils étaient tous très contents de mon travail. Sur le tournage, les gens étaient adorables. Nadia était formidable. Patrick Ridremont est très drôle. C'est un excellent acteur. Il mérite d'être plus connu chez nous. C'était une super expérience. Le dernier jour de tournage, j'étais tristounet.

Vous verra-t-on dans un autre film ?

J'ai très envie. Je me suis vraiment éclaté. On ne m'a pas encore demandé de retourner un film. Mais tout peut arriver !





Jacques Ouaniche

Réalisateur & Scénariste

Jacques Ouaniche est réalisateur, scénariste & producteur. Créateur de la série culte **Maison Close** pour Canal+, réalisateur du long-métrage **Victor Young Perez**, et producteur du film aux 4 César **L'Esquive** d'Abdellatif Kechiche, il s'impose comme une figure singulière du paysage audiovisuel français. Son dernier projet toujours en diffusion, la série **Croisement Gaza Boulevard Saint-Germain** (CINE+ OCS), a été sélectionné au Festival de la Rochelle en 2023. **Maison Close**, dont il est le créateur, auteur et réalisateur, reste l'un des plus grands succès de fiction de Canal+.

Diffusée entre 2010 et 2013, la série a battu des records d'audience, a été sélectionnée au Festival de la Rochelle, et récompensée au Festival de Monte Carlo comme meilleure série. Toujours en diffusion sur Canal+. Jacques Ouaniche a écrit ou réalisé des œuvres telles que **Orphée**, thriller biblique contemporain ; **Crystal** et **Sweet Anna**, drames intimistes ; **Obsession**, série immersive ; ou encore **The Beginning**, **Brain** et **Sheriff**, projets internationaux développés pour HBO, MGM, BlackPills et Wild Bunch TV.

Son film **Victor Young Perez** (2013), a été sélectionné dans de nombreux festivals à travers le monde : Santa Barbara, São Paulo, Shanghai, Haïfa, Genève, Québec, Londres, recevant un accueil critique unanime.

Production : **L'Esquive** (Abdellatif Kechiche) – 4 César : Meilleur Film, Meilleur Réalisateur, Meilleur Scénario, Meilleur Espoir Féminin ; **Djihad** (2006) – Canal+ – Laurier de la meilleure fiction ; **All Night Bodega** – Grand Prix de la mise en scène, Prix de la meilleure actrice au Festival International Latino de New York, Prix du Meilleur Film au Festival Nouvelle Génération de Lyon et au Brooklyn International Film Festival ; **Maison Close**, **Crystal**, **Madame Edouard** de Nadine Monfils, **3 Petites filles** de Jean-Loup Hubert.

Jacques Ouaniche anime régulièrement des master classes d'écriture en France et dans le monde, notamment pour le ministère de la Culture du Mexique, l'Université de Madrid. Il est aussi co-créateur d'un logiciel d'aide à l'écriture scénaristique, conçu pour guider les jeunes auteurs dans la structuration de leurs récits.

Interview avec Jacques Ouaniche

Votre film s'empare d'un sujet très important, les ovocytes. Quelle est sa genèse ?

À l'origine, c'est un film allemand qui n'est jamais sorti en France. Le personnage féminin était plus âgé, elle avait plus de 60 ans et elle manifestait ce désir d'avoir un enfant. Je trouvais que ce sujet était très intéressant. Ces dernières années, j'avais fait des choses plutôt lourdes, dont la série Croisement Gaza Bd Saint-Germain. Je me suis dit que ce serait sympa de faire une comédie. Et je me suis dit que ce serait mieux d'aborder ce sujet dans une comédie romantique, pour évoquer aussi les relations transgénérationnelles.

Est-ce que vous vous êtes aussi inspiré de votre vie ?

Je me suis inspiré d'une histoire arrivée à un proche. Cette histoire n'est pas arrivée à une femme, mais à un homme ! C'était un homme de plus de 50 ans qui s'était retrouvé veuf et il avait exprimé son désir d'avoir un enfant. La PMA étant alors interdite en France, il s'était rendu dans l'Oregon, aux États-Unis. Il nous avait demandés, à ma femme et à moi, de venir le soutenir pendant l'accouchement. On s'était retrouvé à pouponner dans l'Oregon à trois. Ce désir d'enfant à tout âge, c'est bien la preuve que tout est possible. C'est pour ça que j'ai appelé le film Toujours possible.

Est-ce que vous avez fait des recherches pour vous documenter ?

J'ai rencontré des gens spécialisés en PMA et en congélation d'ovocytes. À la fin du film, une scène se déroule dans une exposition de peinture. Il se trouve que la peintre, dont on expose les peintures, est véritablement biologiste ! Elle nous a ouvert les portes de son laboratoire. Elle m'a beaucoup aidé. Ça allait de la manière de faire une piqûre jusqu'au problème des ovocytes. Elle a passé en revue tout ce que j'ai écrit. Tout ce qu'on voit dans le film - dont le vol des ovocytes - est crédible !

Le film met aussi en scène des personnages vieillissants qui apprennent à se reconstruire et à évoluer après 50 ans.

J'assume que c'est une comédie romantique « pour vieux », si j'ose dire ! C'était dur de trouver une actrice qui avait vraiment 55 ans comme son personnage et qui assumait d'avoir cet âge-là et qui voulait faire ce rôle. Un homme, c'était plus facile. Quand j'ai rencontré Nadia - dont c'est le come-back - j'ai vu que son âge ne lui posait aucun problème. Je trouve ça génial.



Est-ce que vous avez écrit pour Amanda Lear ?

Je n'ai pas écrit le rôle pour elle, mais j'ai réécrit un peu ses dialogues quand j'ai su que c'était elle qui allait jouer. C'est une icône. Elle est géniale. Je ne la connaissais pas. On s'est rencontrés. Elle est assez sélective dans ses rôles quand ça dépasse une journée de tournage. Elle n'a plus rien à prouver. Dans son rôle, il y a un côté lumineux. C'est le personnage le plus lumineux du film. C'est un vrai personnage, pas juste un personnage comique avec des vannes. Elle est autonome, elle a sa propre vie tout en étant proche de sa fille. À travers cette comédie romantique, je voulais dresser le portrait de personnages vrais.

Pourquoi avez-vous affublé Christophe Dechavanne d'une grosse barbe ? Il est méconnaissable !

Pour cette raison ! Je ne le connaissais pas. Quand je l'ai rencontré, il m'a dit qu'il avait envie d'essayer la comédie. J'ai trouvé qu'il avait un truc. Je me suis dit qu'il avait un fort potentiel de comédie. Je ne voulais pas trop perturber le film donc je l'ai rendu méconnaissable avec cette grosse barbe.

Le film marque aussi le retour de Jean-Baptiste Maunier. Comment l'avez-vous choisi ?

Par casting. Pour moi, c'était lui. Je n'ai pas hésité. Ça a été une évidence. Le match entre le père et le fils, entre Jean-Baptiste et Patrick, marchait très, très bien. Dans ce film, je voulais aussi parler des relations entre père et fils. Le fils ne veut pas que son père soit son copain. Et il y a beaucoup de père-copain comme ça de nos jours. C'est un sujet très important, rarement traité au cinéma. Je voulais que tout le monde soit sur un pied d'égalité. L'humour par humiliation, je trouve ça désagréable. Même si au départ certains personnages sont caricaturaux, le père va se révéler très vite être quelqu'un de plus profond. Et le fils pareil. Ils vont apprendre à se rapprocher, à se confier.

Toujours possible montre aussi une scène d'amour entre deux personnages d'âge mûr. Ce qui est finalement assez rare au cinéma...

Même s'ils ont 55 ans, leurs sentiments et leur sexualité existent toujours. C'est un sujet dont on ne parle jamais parce qu'on le met sous le tapis. Mais ça existe et c'est important ! Il n'y a pas d'âge pour l'amour. Les deux personnages tombent réellement amoureux l'un de l'autre. Ils ont une vraie histoire d'amour. C'était important de montrer que tout est possible, y compris dans la sexualité.





BONNE CHANCE G4B



Randy Kerber

Compositeur Musique Originale

Randy Kerber est un compositeur, chef d'orchestre et pianiste américain qui a mené une carrière prolifique dans le monde du cinéma. Kerber est né en Californie et commence sa première tournée nationale avec Bette Midler en 1977, à l'âge de 19 ans.

Nommé aux Oscars, Randy Kerber a travaillé sur les films les plus importants et les plus célèbres de notre génération, tels que ***Titanic***, ***Forrest Gump***, ***Rush*** et bien d'autres encore. Il a joué avec les plus grandes stars comme Michael Jackson, Paul Anka, Whitney Houston et bien d'autres.

En 2023, il a composé la musique originale de la dernière réalisation de Jacques Ouaniche : ***Croisement Gaza Boulevard Saint-Germain***. Il s'agit d'une fusion entre la musique électronique et une approche plus traditionnelle.

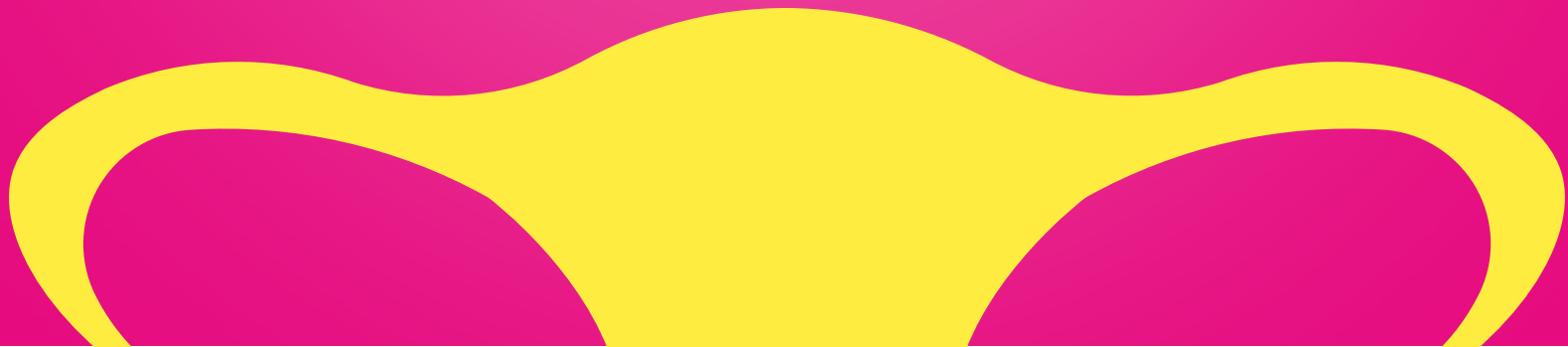
« Le film ***Toujours Possible*** marque une nouvelle étape dans cette relation artistique. À la lecture du scénario de *Toujours Possible*, mon enthousiasme a été palpable. J'ai immédiatement ressenti une connexion avec les personnages et l'histoire, imaginant déjà les textures sonores qui pourraient accompagner leur évolution. Le film oscille entre des moments de comédie et des scènes plus introspectives et émotionnellement chargées. La musique accompagne ces transitions avec délicatesse, en soulignant à la fois l'humour ironique des situations et la profondeur des émotions des personnages. »



LISTE ARTISTIQUE

GABRIELLE BARRY
PIERRE KLEIN
ROSE BARRY
MAX KLEIN
BERNARD MUSCAN
JULIE
MÉLANIE DUMONT
DANIELA MANIN
LÉA DELORME
INFIRMIÈRE URGENCES
TEDDY
MLLE BRIDOU
SERVEUR RESTAURANT

Nadia FARÈS
Patrick RIDREMONT
Amanda LEAR
Jean-Baptiste MAUNIER
Christophe DECHAVANNE
Anne BOUVIER
Noémie BERNSTEIN
Johanne TOLEDANO
Morgane MILLER
Morgane CABOT
Roddy JULIENNE
Marine JOUHET
Adib CHEIKHI



LISTE TECHNIQUE

PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE

SCÉNARIO

(D'après un scénario de Jane AINSCOUGH)

RÉALISATION

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

COMPOSITION & ORCHESTRATION

CHEF OPÉRATEUR DU SON

CHEF DÉCORATEUR

CHEFFE COSTUMIÈRE

CHEFF MONTEUSE

BRUITEUR

CHEF MONTEUR SON

CHEFFE MONTEUSE SON PAROLE

ÉTALONNEUR

MIXEUR

DIRECTRICE DE CASTING

DIRECTEUR DE PRODUCTION

ADMINISTRATION DE PRODUCTION

PREMIÈRE ASSISTANTE RÉALISATION

Laure **BALZAN**

Jacques **OUANICHE**

Jacques **OUANICHE**

Benjamin **RUFI**

Randy **KERBER** & Sébastien **BARRET**

Julien **MOMENCEAU**

Denis **HAGER**

Delphine **POIRAUD**

Kako **KELBER**

Christophe **BOURREAU**

Vincent **MONTROBERT**

Anne-Sophie **LOUBETTE**

Jean-Marie **BLEZO**

Hervé **BUIRETTE**

Marie **MENAGER GUERIN**

Rauridh **LAING**

Hadra **KEMON-BENDAHAN**

Émilie **ADROGUER**